

École normale des instituteurs : année scolaire 1962-63

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **92 (1963)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ecole normale des Instituteurs

Année scolaire 1962-63

Nous avons vécu une lumineuse excursion, le lundi 17 juin, à la suite des interminables séquelles d'un hiver rigoureux. Ce jour-là précisément l'été est venu. La veille encore il pleuvait, il faisait froid, des nuages noirs obstruaient l'idéal ; il neigeait là où nous devions aller, vers les sources du Rhône, à plus de 2000 mètres. Et le lendemain, la merveille s'est produite, le ciel était bleu, oh ! d'un bleu de Sienne sur le glacier du Rhône, d'un bleu plus septentrional sur les barrages du Grimsel, souriant entre les hautes falaises des Gorges de l'Aar ; et sur le lac de Thoune, les menaces d'un sombre orage cédèrent devant la coupole d'or d'un couchant rayonnant sur les tours de Spiez en longues ondulations sur le lac.

Voilà l'image de notre année scolaire : une grande lumière au bout du chemin. La marche, elle, évoque la parole de Job : « N'est-ce pas une lutte que le service de l'homme sur la terre ? » Non sans peine et sans combat nous avons accompli tant bien que mal notre service. Nous avons appelé les disciples à la montée et, dès l'ouverture de l'année scolaire, avons montré des sommets ourlés de lumière. Monter, c'est remonter la facilité, le laisser-aller, c'est combattre sans trêve pour la vie studieuse, pour l'édification des caractères, la préparation à l'avenir, pour le bon ordre, pour une bonne utilisation des loisirs, pour la vie religieuse, et même pour la propreté, pour qu'on se lave, qu'on aille aux douches. La jeunesse normalienne est de son temps, elle a tendance à manquer d'énergie et de caractère. Ne faisons pas aujourd'hui la part des échecs et des réussites. La question ici n'a pas de sens, que nous posait inlassablement notre professeur d'histoire défunt, à propos de toute bataille : quels sont les vainqueurs et les vaincus ? Dans la solitude du combat avec l'ange, on est parfois très sensible aux désobéissances et aux imperfections des disciples. Et puis surviennent des initiatives, un beau jour comme celui de la grande promenade, et voilà que des réussites vous réjouissent le cœur. Les conflits n'engendrent pas le pire ni la révolte. La paix ensoleille l'ordre rétabli, cette paix sur la terre, chère à Jean XXIII et à tous les hommes, harmonie qui cherche à travers des accords dissonants la résolution de la consonance bienfaisante.

Nos maitres

MM. les professeurs titulaires, auxiliaires, compagnons de route, souffrez que je ne m'arrête pas à cette part de votre activité qui s'est déroulée ou illustrée en dehors de notre Ecole. Je ne fais que nommer pour nos

artistes, MM. Chenaux, Gremaud, Kaelin, Baeriswyl, « Itinéraires fribourgeois », « Récital de Fables », « Terre de Gruyère ». Les journaux nous apportent l'écho des activités de M. Auguste Overney comme Président de la Société des écrivains fribourgeois. Nous savons que M. le chanoine Barbey se dépense à longueur d'année dans des commissions de travail au service de l'école fribourgeoise, avec quelques-uns de nos professeurs auxiliaires. Laissez-moi ici vous remercier, chers collègues, de votre collaboration, constituant la substance de l'année que nous clôturons, dans la mesure de la préparation de vos cours, de votre don, du travail des interrogations, corrections, de l'exemple donné aux élèves-maîtres. Je vous remercie de votre service quotidien, semblable à une nappe d'eau profonde, noire de peines, aux ondulations monotones mais couronnées, comme de crêtes blanches, par les joies que procure le contact vivant avec de jeunes esprits, des cœurs de jeunes.

En automne 1962, M. Karl Kolly, maître auxiliaire de chant, nous est revenu muni d'un diplôme de l'Académie de Vienne. Nous lui adressons nos chaleureuses félicitations. Cet heureux retour nous invite aussi à remercier M. Oswald Schneuwly, pour avoir remplacé pendant trois années environ M. Kolly au service de nos élèves de langue allemande. Le retour de M. Kolly restera bref, puisqu'il a reçu une nomination comme professeur de musique au Lehrerseminar de Coire.

Dans l'enseignement de M. Vonlanthen, professeur de mathématiques, un changement semble avoir porté des fruits en première classe. A la suite de visites de M. Houriet, professeur à l'Université et membre de la Commission des Etudes, après discussions avec lui, nous avons augmenté d'une heure les mathématiques en 1^{re} année, et enlevé à cette classe l'étude abstraite de la théorie de l'arithmétique. Il en est résulté un entraînement plus efficace aux problèmes et aux opérations ; les élèves ont eu plus de travail, ils ont mieux travaillé, ont progressé, et la première classe a été généralement laborieuse.

Nos félicitations à M. Baeriswyl, qui porte depuis les dernières grandes vacances soixante-dix ans d'âge avec une verdeur et une activité inlassée ; à M. Gutknecht, inspecteur scolaire et professeur, qui nous donne l'exemple de cinquante années bientôt accomplies au service de l'Etat ; à M. l'abbé Kaelin, pour son cinquantenaire.

Nous tenons à dire un merci spécial à M. Michel Bavaud pour le temps qu'il a consacré à nos élèves en plus de la classe dans les ciné-clubs et dans les entretiens sur l'amour et le mariage. Un merci particulier à M. Zürkinden pour les causeries-discussions qu'il s'est donné la peine d'organiser avec ses élèves de langue allemande sur des sujets de culture générale et d'actualité. Avec le Directeur, M. Zürkinden porte le gros effort éducatif dans cette maison. Nous pensons que la classe est un milieu éducatif, non seulement instructif. Les professeurs ne font pas que venir donner des cours. Ils usent de leur influence et éloquence pour

orienter, éclairer, ouvrir les esprits et les cœurs. J'en connais, les maîtres de pédagogie pratique par exemple, qui donnent et se donnent au-delà de la stricte justice, assurément. Mais le milieu éducatif demeure surtout la maison elle-même, le milieu des élèves vivant ensemble en dehors des cours, dans les pauses, les loisirs, les études, au cours des soirées, et dès le lever le matin. Nous sommes deux en service permanent, à nous répartir parallèlement la présence et la tâche. Le Directeur est contraint par les circonstances à veiller lui-même sur les études, les dortoirs, les sorties, les allées et venues, le bon ordre de la maison. Ce rôle ne peut s'atténuer que dans la mesure où les élèves-maîtres prennent eux-mêmes la responsabilité de leur vie commune, dans la droiture, la conscience et l'harmonie. Dans cette mesure l'éducation porte ses fruits.

In memoriam

Le 10 novembre 1962, l'Ecole sise à la rue de Morat a participé aux funérailles de M. Maxime Berset, ancien professeur d'Hauterive. M. le chanoine Fragnière, dernier Directeur là-bas, d'une époque heureuse et bénie, a dit la grande estime et la reconnaissance qu'ont méritées le savoir-faire pédagogique, la serviabilité, l'optimisme chrétien de M. Maxime Berset.

Nos élèves

La part des normaliens eux-mêmes constitue les lames de fond dans la masse d'eau de l'année scolaire dont nous parlions plus haut : part la plus abondante, car ils sont le nombre, quatre-vingt-un, part la plus importante, la seule irremplaçable, car les éduqués plus que jamais à l'âge de nos normaliens sont les premiers agents de leur éducation. Ils veulent sortir d'eux-mêmes et s'épanouir selon l'esprit, ou ils se ferment, se bloquent, se rabougrissent.

Nous voulons arrêter nos regards sur les classes studieuses, sur les jeunes personnalités qui s'affirment dans le bien, ont montré des initiatives de bon aloi, ont assumé des services, ont émergé de l'empire de la masse. Grâce à eux nous avons la joie, dans le champ de la moisson, de considérer dans toutes les classes de belles touffes de froment de bonne venue et blondissant. Sur les rives de l'année scolaire, irriguées, ce sont de modestes pâquerettes, d'humbles bruyères ou de plus fiers arbrisseaux qui nous réjouissent de leur coloris, de leur feuillage. Notre jeunesse normalienne est composée de certains éléments d'élite profondément moraux et épris de leurs études, de certains éléments serviables et généreux. Ils incarnent un idéal d'amitié, d'amour, de compréhension, de bonnes relations humaines.

Mais une partie de notre jeunesse normalienne, nous l'avons sentie aussi impatiente de l'étude et éprise d'indépendance. Il faut aimer l'étude, et ne pas vouloir en faire au rabais, comme c'est l'idée de quelques-uns en venant à l'Ecole normale, pour accepter les lois de l'étude. Devant l'effort de la formation humaine et professionnelle, devant les bienfaites exigences de l'internat, certains regimbent. Ils voudraient sortir au gré de leur fantaisie. C'est pénible de rentrer à l'heure fixée. L'étude a bien le temps d'attendre ! C'est elle que l'on sacrifie trop facilement. On fréquente trop tea-rooms et cafés. On agit en marge, et on recommence toujours, on abuse des faveurs accordées. Bagatelle que la ponctualité ! Ce Directeur ! exiger cela de nous, qui serons régents, *Lehrer*, dans quelques mois ! Précisément, c'est la responsabilité des dernières classes de créer un climat de travail, d'entraînement à la recherche, de loyauté envers le devoir quotidien et la profession qui s'approche. Nos dernières classes cette année ! Certes, elles ont compté de ces personnalités modestes ou plus marquées dont nous avons dit du bien. Notre espoir est que ces élèves-maîtres, et que les autres plus fermés ou plus résistants, donnent le meilleur d'eux-mêmes hors de leur milieu de classes, de leurs classes telles qu'ils les ont faites. L'Ecole normale constitue un milieu de préparation professionnelle psychologiquement complexe.

L'internat, malgré ses peines et ses inconvénients, est nécessaire quelques années pour tous. Le moindre des inconvénients n'est pas l'esprit grégaire ; mais le phénomène de masse est un signe de notre temps, et par conséquent exerce son empire en dehors des internats et des milieux scolaires. Il faut plus qu'une école, plus qu'un externat, pour l'éducation des éducateurs du peuple, pour les élever moralement au-dessus du vulgaire, et ce n'est pas facile aujourd'hui, et pour leur donner un esprit spirituellement professionnel. L'enseignement n'est pas une profession comme les autres, comme les professions techniques par exemple. Un milieu est requis, une maison, un foyer pour une formation totale et pour le sérieux des études à l'âge de l'adolescence. Tant pis si cela donne une lourde responsabilité et beaucoup de peine aux éducateurs des normaliens. A ces raisons d'être d'une maison-internat s'ajoute la nécessité d'être là, en dehors des heures de classes pour les leçons et les exercices de musique obligatoires à l'Ecole normale. Les allées et venues dans la promiscuité des trains et des autobus nuisent à l'étude et empêchent l'éducation telle qu'il faut la donner, plus complète, à l'Ecole des futurs enseignants. Il faut donc que ceux-ci soient tous placés quelques années dans la réalité de l'internat. Lequel d'ailleurs aujourd'hui n'est ni une geôle, ni un cloître, mais une maison ouverte largement, une maison tout de même avec ses bonnes exigences.

Nos stages

Ils ont duré dix jours pour les élèves des quatrièmes classes française et allemande. Nous exprimons notre vive reconnaissance à MM. les Inspecteurs qui les ont favorisés et rendus possibles, aux maîtres de stage : tous ont apporté leur précieuse collaboration à l'Ecole normale dans la charge de former les futurs maîtres ; et ceux-ci ont reçu de leurs aînés un service signalé, avant d'entrer dans la carrière. Nous remercions aussi cordialement les autorités et le corps enseignant de Granges-Paccot et de la Ville de Fribourg pour leur collaboration le long de l'année.

Des exposés sur l'*orientation professionnelle* ont été donnés en janvier par MM. Bossy et Abriel, de l'Office cantonal de la dite orientation. Nos élèves des quatrièmes classes, tant allemands que français, ont reçu une ouverture sur le rôle et la collaboration qu'on attend d'eux dans l'orientation professionnelle de la jeunesse qui leur sera bientôt confiée.

M. Simonet, chef de service à l'Instruction publique, M. Morel, président de l'Association du corps enseignant, M. Descloux au nom de la Caisse de maladie, sont venus s'entretenir avec les classes qui terminent notre Ecole. Les élèves de ces classes sont abonnés au *Bulletin pédagogique* et à la *Schweizer Schule*.

Quelques faits encore au fil de l'eau

Au point de vue religieux, nous avons eu des veillées et une messe de minuit à l'occasion de l'ouverture du Concile. Nous avons inauguré des retraites fermées pour les élèves des dernières années, après leur décision : l'une à Notre-Dame de la Route pour la quatrième classe allemande sous la direction du P. Vennetz ; l'autre, avec le P. Spoorenberg, marqua un retour à Hauterive, l'ancienne vénérable abbaye demeure de l'Ecole de 1859 à 1940 ; retour tout spirituel pour faire retraite à l'ombre de la prière des cisterciens. Nous avons vécu intensément les émouvants événements de juin, la mort du regretté Père Jean XXIII et la joyeuse élection de Paul VI.

Au point de vue des *réalisations culturelles* et de la vie de société, relevons encore, en plus de ce qui a déjà été dit : la Saint-Nicolas, avec les « Précieuses ridicules » montées par un élève de quatrième française, la veillée de Noël, d'une part expression de la culture allemande et d'autre part en français, où l'initiative des élèves a joué ; la représentation de « Tout Homme » pour la Saint-Joseph par la deuxième classe française sous la direction de M. Gremaud ; des soirées-auditions à l'Ecole ; deux concerts d'orgue à Saint-Nicolas par les élèves et par le maître, M. Piccand ; participation de nos élèves à un récital de Fables à l'*Aula*, à une émission de la TV, sous la direction de M. Gremaud, et à l'édition d'un disque de Cantiques religieux par M. l'abbé Kaelin ; des concours

organisés par deux élèves de troisième allemande consistant en recherches sur les hommes dont on a parlé en 1962 et sur les Fontaines de Fribourg ; récital Jean Bard, récital de piano Francis Zaza.

Au point de vue *gymnastique et sports*, le camp de ski au Lac Noir a joui à Carnaval d'une neige copieuse et d'un froid radieux et ensoleillé. Les concours de l'EPGS ont fourni l'occasion de constater les progrès accomplis tout au long de l'année sous la sérieuse direction de M. Pally. Le foot-ball continue à accaparer la grande ferveur sportive de nos élèves.

Un mot sur *nos mouvements*, la Légion, la Route. Sans être nombreux malheureusement – ils devraient l'être plus dans notre maison d'élite – les membres de ces mouvements ont eu des initiatives pour le bien général ; ils ont accompli un pèlerinage à pied aux Marches, ouvert à d'autres de leurs camarades. Le Directeur dit son merci aux aumôniers, M. le Chanoine Bavaud et le P. Kohler, notre voisin.

Notre reconnaissance aux Pères Capucins pour le ministère du confessionnal et de la prédication, au Monastère de la Visitation pour l'hospitalité de l'église, à tous ceux qui sont quotidiennement à notre service, M. Brülhart, jardinier-concierge, aux révérendes Sœurs, à leur personnel, en particulier à Sœur cuisinière pour ses vingt années d'humble service très méritoire.

Envoi

Notre lumineuse grande promenade, par un jour qui a marqué une victoire de l'été sur le mal, restera l'image de notre année scolaire : tout azurée, au-dessus de la fumée du sacrifice dans laquelle elle s'exhale et s'évapore. Dans l'offrande que nous en faisons à Dieu par vous, M. le Directeur de l'Instruction publique, les vacances chantent, car nous avons le bonheur de les avoir au bout du chemin et de la peine. Puissent ces vacances être pour tous, professeurs et élèves, comme le Sabbat annuel, une trêve-Dieu, un avant-goût de la paix éternelle !

JOSEPH GACHET

Le maître doit être capable de ressusciter chaque année, par le cœur et l'esprit, à la mentalité de l'enfance et de l'adolescence.

L. B.

Effectif de l'Ecole normale des instituteurs en 1962-1963

4^e classe française

	<i>Origine</i>	<i>Domicile</i>
1. Bugnon Michel	Torny-le-Grand	Prez-vers-Noréaz
2. Carrel Hubert	Torny-le-Grand	Drognens
3. Chassot François	Fribourg	Fribourg
4. Chervet Roland	Nant-Vully	Nant-Vully
5. Collomb Marcel	Saint-Aubin	Saint-Aubin
6. Demierre René	Montet (Glâne)	Vesin
7. Duc François	Forel	Forel
8. Ducarroz Michel	Montbrelloz	Bulle
9. Emery Roland	Vuissens	Fribourg
10. Favre Jean-Albert	Saint-Aubin	Saint-Aubin
11. Fragnière Charles	Gumefens	Estavannens
12. Gremaud Gilbert	Echarlens	Echarlens
13. Maillard Gilbert	La Rougève	Saint-Martin
14. Marro Francis	Planfayon	Fuyens
15. Oberson Louis	Estévenens	Vuadens
16. Repond Bernard	Charmey	Fribourg

4^e classe allemande

1. Bula Werner	Galmiz	Galmiz
2. Helfer Peter	Lurtigen	Salvenach
3. Kolly Otto	Tentlingen	Liebistorf
4. Köstinger Bruno	Alterswil	Rechthalten
5. Marchon Hubert	Vuisternens-en-Ogoz	Wünnewil
6. Rumo Peter	Oberschrot	Düdingen
7. Schneuwly Paul	Fribourg	Heitenried
8. Schuwey Werner	Jaun	Jaun
9. Thalmann Johann-Peter	Plaffeien	Flamatt
10. Wasem Erich	Wahlern	Salvenach
11. Wüthrich Alfred	Trub	Fendingen
12. Zosso Marius	St. Antoni	Düdingen
13. Zwahlen Roland	Guggisberg	Rechthalten

3^e classe française

1. Cesa Bruno	Cerniat	Bulle
2. Charrière François	Cerniat	Bulle
3. Chevalley Georges	Alterswil	Attalens
4. Descloux Serge	Echarlens	Corbières

	<i>Origine</i>	<i>Domicile</i>
5. Ducry André	Dompierre	Dompierre
6. Luisoni Pierre	Stabio	Neirivue
7. Oberson René	La Neirigue	La Tour-de-Trême
8. Papaux Jean-Pierre	Treyvaux	Treyvaux
9. Torche Charly	Franex	Orsonnens

3^e classe allemande

1. Buchs Eduard	Jaun	Jaun
2. Buchs Karl	Jaun	Im Fang
3. Fasel Paul	St. Antoni	St. Antoni
4. Gutknecht Jean-Jacques	Ried	Meyriez
5. Kramer Simon	Galmiz	Schönbühl
6. Pürro Heribert	Oberschrot	Alterswil

2^e classe française

1. Baeriswil Henri	Saint-Ours	Cheiry
2. Baumann Yves	Uetendorf	Rueyres-les-Prés
3. Christinaz Gilbert	Delley	Châtel-St-Denis
4. Déglise Jacques	Châtel-St-Denis	Fribourg
5. Grandgirard Arnold	Cugy	Belfaux
6. Emonet Jean-Claude	Attalens	Attalens
7. Huguenot Jean-Joseph	Autigny	Autigny
8. Menoud Maurice	Cottens	Prez-vers-Noréaz
9. Monney Pascal	Blessens	Le Châtelard
10. Sudan Jean-Michel	Estavannens	Bulle
11. Tinguely Conrad	La Roche	La Roche
12. Torche Francis	Cheiry	Marly-le-Petit

2^e classe allemande

1. Arni Rudolf	Lütterswil	Courtepin
2. Baechler Heribert	Rechthalten	Ueberstorf
3. Egger Peter	Guschelmuth	Guschelmuth
4. Emmenegger Marcel	Granges-Paccot	Schmitten
5. Haymoz Peter	Alterswil	Wilersgut
6. Probst Ernst	Finsterhennen	Belfaux
7. Roux Max	Ueberstorf	Ueberstorf
8. Ruffieux Xavier	Plasselb	Plasselb
9. Schaller Donat	Bösingen	Alterswil
10. Wieland Hans-Peter	Salvenach	Salvenach

1^{re} classe française

1. Crausaz Gabriel	Auboranges	Mossel
2. Dorthe Joseph	Gillarens	Gillarens
3. Ducarroz André	Montbrelloz	Bulle

	<i>Origine</i>	<i>Domicile</i>
4. Gallmann Carlo	Kappel	Fribourg
5. Gendre Gabriel	Neyruz	Lussy
6. Gisler Nicolas	Dompierre	Sâles
7. Grandjean Bernard	Morlon	Granges
8. Gremaud François	Vuadens	Le Pâquier
9. Marchon Joseph	Vuisternens-en-Ogoz	Vuisternens-en-Ogoz
10. Pochon Jacques	Dompierre	Avenches
11. Rey Claude	Vallon	Châtel-St-Denis
12. Rusca Michel	Rancate	Attalens
13. Terrapon André	Montagny	Estavayer-le-Lac
14. Tinguely Pierre	La Roche	La Tour-de-Trême
15. Wicht Roland	Senèdes	Crésuz

Le service dentaire scolaire (II)

Enfin un Comité cantonal d'initiative

Que s'est-il passé depuis 1942 ?

Quelques rares communes ont pris l'initiative de créer leur propre service dentaire scolaire à l'instar des expériences accumulées à Bulle depuis 1939 ; ainsi les communes de Morat et Wünnewil en 1946, Fribourg en 1947 et Planfayon en 1959. Quant à la commune de Broc, elle a accepté depuis quelques années déjà de s'intégrer au système en vigueur à Bulle.

Ces premières expériences sont certes utiles, mais combien encore insuffisantes face à l'ampleur du problème.

La question du traitement dentaire de notre jeunesse a une telle importance sociale qu'elle ne peut plus intéresser les seuls médecins, dentistes et hygiénistes. Elle doit inciter nos autorités cantonales et communales, nos pédagogues et éducateurs, les associations de parents et maîtres, le mouvement familial et tout notre peuple à agir.

Nous ne sommes malheureusement pas encore unanimes à reconnaître qu'un tel service devrait s'inscrire parmi les tâches sociales les plus urgentes et les plus élémentaires. Preuve cette intervention d'un délégué d'une commission scolaire à une récente assemblée régionale de Mutualité scolaire venant affirmer que l'on s'était bien passé d'un tel service durant des siècles et qu'il n'y avait pas de motifs suffisamment valables pour changer. Avec vos idées sociales, ajoutait-il, vous voulez créer des besoins qui n'existent pas. Nos gosses ne seront pas plus heureux avec de belles dents et vous ne réussirez qu'à développer leur orgueil. Qu'en aurez-vous de plus ?

Une telle intervention provoqua une saine et unanime réaction de